



+ Paris, le lundi 31 mars 2014

Le beau métier de professeur

Chers parents, bienfaiteurs et amis,

Quel jeune professeur, après avoir sué sur la préparation de son premier cours, tremblé peut-être devant son premier auditoire, n'a-t-il pas goûté la joie de cette communion intellectuelle avec ses élèves où le maître transmet à des intelligences vivantes un savoir qui l'a lui-même enthousiasmé ?

Quel professeur ne goûte-t-il pas la joie du vieux Socrate, se plaisant à éveiller les intelligences à l'amour de la vérité ? Quel maître ne savoure-t-il pas ces instants bénis où il voit l'œil de ses élèves s'éclairer en découvrant une vérité, leurs lèvres dessiner un sourire de connivence lorsqu'ils se prennent au « jeu » et comprennent une fine subtilité ? Il y a là une joie d'autant plus pure qu'elle est plus spirituelle.

Sans doute, le métier de professeur n'est pas de tout repos. Comme tout fils d'Adam, le maître doit travailler la terre à la sueur de son front. Et cette terre est parfois rétive. Elle ne veut pas toujours écouter, apprendre, se taire, qu'on la travaille pour qu'elle produise du fruit.

La joie est ici sœur de la patience. S'il faut du temps pour faire germer le blé, qu'il en faut davantage pour former un esprit !

Les talents du professeur

De multiples talents lui sont nécessaires. Il lui faut susciter l'intérêt de ses élèves pour la matière qu'il enseigne. Il lui faut donc lui-même être passionné de son sujet, habitué de son sujet de telle sorte que ce dernier

s'élançait spontanément à l'assaut de l'esprit de ses élèves.

Témoignage sur l'enseignement en primaire :

Pendant mes études à l'Institut Saint-Pie X en Lettres classiques, j'ai énormément appris de mes professeurs, dans des domaines universitaires aussi variés que la Littérature, l'Archéologie, la Linguistique ou la Psychologie. Après ces années, il m'a semblé nécessaire de transmettre à mon tour ce que j'avais reçu, et c'est vers l'enseignement primaire que je me suis tournée.

A des enfants de cet âge, le professeur ne transmet que des connaissances simples, élémentaires, qui peuvent paraître de moindre importance face aux grandes vérités auxquelles ils auront accès plus tard. Mais en réalité, c'est en primaire que se creusent les fondations, que s'acquièrent les bases du savoir nécessaires à tout apprentissage futur. C'est à cet âge qu'ils commencent à comprendre, à réfléchir : la grammaire, par ses raisonnements logiques, les conduira à la Philosophie ; les bases du français les prépareront à aborder le Latin ou le Grec ; leur capacité à analyser un problème de calcul leur apprendra à affronter les problèmes et difficultés de la vie. C'est aussi dans ces classes que naissent de grandes passions pour l'Histoire, la Géographie ou les Sciences.

Ainsi, tout au début de leur apprentissage, l'institutrice éveille l'esprit des enfants, développe les curiosités, prépare les intelligences à recevoir l'enseignement des professeurs qui suivront. Et c'est une vraie grâce et une réelle joie que d'observer chaque jour les progrès de ces âmes, de les voir grandir et s'ouvrir à la Vérité.

A.M. B., ancienne étudiante en Lettres classiques (licence) et institutrice dans une école de la Fraternité.

Le professeur est tout sauf un automate chargé de répéter la leçon d'un morne manuel. Car le professeur n'écrit pas des leçons sur de mortes tablettes. Ce sont des esprits vivants qu'il doit

atteindre, des intelligences vivantes et actives dont il doit susciter l'activité intérieure.

Une erreur redoutable

Il est en effet une erreur funeste dans l'éducation des hommes. C'est de croire que l'esprit est un réceptacle de connaissances qu'il suffit de remplir pour le former comme si à force de donner d'innombrables leçons reçues par des élèves, ces derniers deviendraient savants. Certes, à force d'entendre des vérités, d'écouter des leçons, ils retiendront un certain nombre de connaissances, mais un peu à la manière d'une mémoire inerte qui emmagasine les connaissances sans vraiment les assimiler. Et encore cette acquisition de connaissances est lente lorsqu'elle est purement passive.

Cette erreur procède d'une méconnaissance de l'intelligence. Cette faculté est vivante, active. Certes, comme le rappelle Aristote, c'est une *tabula rasa* à la naissance ; aussi doit-on apporter à l'intelligence de nombreuses connaissances si l'on ne veut pas la laisser végéter. Mais celle-ci les reçoit selon son mode, comme un esprit vivant. De même qu'un estomac n'est pas un cellier qui recevrait passivement ses plats mais exerce sur eux une activité assimilatrice, de même l'intelligence exerce sur les connaissances qu'on lui présente une activité assimilatrice.

Le maître a donc un double rôle : choisir les « mets » qu'il présente à l'intelligence et susciter l'activité assimilatrice de l'intelligence.

Pour prendre une analogie connue du réalisme aristotélicien, les connaissances « brutes » apportées par le maître sont la matière du cours. Or, la matière du cours ne représente pas grand chose si elle n'est animée d'un talent pédagogique dont tout l'art est de présenter les connaissances aux élèves de telle sorte qu'ils exercent eux-mêmes tout leur esprit sur ces vérités. Il faut alors au professeur à la fois adapter cette matière aux dispositions intellectuelles de ses élèves – et Dieu sait si elles varient suivant l'heure de la journée, l'activité présente, ou les vacances

qui approchent – et guider les esprits pour qu'ils se saisissent dans les meilleures conditions de cette vérité, afin qu'habilement semée dans une terre bien disposée, cette semence puisse être travaillée par la terre et produire, *tempore opportuno*, tout son fruit.

Témoignage sur l'enseignement en secondaire :

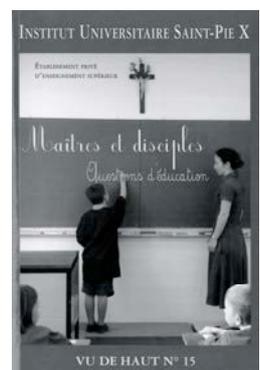
Comme un père, comme un médecin...

Enseigner, c'est d'abord transmettre une passion. Si les élèves se souviennent finalement peu du contenu de l'enseignement prodigué, ils se souviennent surtout du maître qui, tout en transmettant passionnément la discipline à laquelle il a consacré sa vie, donne surtout ce qu'il est. Il cherche à être un passeur d'enthousiasme, de joie et de zèle pour ces vérités, ces beautés et ces bontés qu'il transmet par la littérature et la connaissance du cœur de l'homme que les grands auteurs ne cessent de montrer et d'expliquer. La connaissance du passé devient ainsi une lumière actualisée pour les intelligences qui s'éveillent et les volontés qui se forgent. *Nihil novi sub sole* ! Plus cette vérité est vécue par le maître, plus son enseignement devient alors efficace et marque ses élèves. Cette grande et forte influence du maître lui donne quotidiennement la force de lutter contre l'ignorance et la paresse des âmes touchées par le péché originel, qu'il contribue à soigner et à relever. En ce sens, enseigner est une véritable œuvre de miséricorde spirituelle que le professeur chrétien n'a de cesse d'accomplir partout où la Providence l'appelle, pressé par la Charité du Christ. Et voilà pourquoi il a tant de joie à donner !

D. D., ancien étudiant de l'Institut, agrégé de Lettres classiques et professeur de français et de latin dans le secondaire.



Vu de haut n° 15
sur l'éducation
15 € + 3, 50 €
(frais de port)



On comprend ici combien l'enseignement est une collaboration du maître et des élèves, où le maître ne « fait » que nourrir, orienter et présider le travail intellectuel de ses élèves.

On pressent tout ce que cette « chimie » de

l'enseignement suppose par ailleurs d'autorité et de compétence chez le professeur, de silence dans la classe, de régularité dans les cours, de développement de la mémoire, d'application des esprits.

Notre époque fait la part belle aux ingénieurs. Mais n'y a-t-il pas une ingénierie savante et pleine de tact dans la formation d'un esprit ?

Nos anciens avaient l'estime du savoir et des maîtres qui la dispensent. Et l'une des tares de notre enseignement national est d'avoir perdu cette estime des maîtres.

Au service de la vérité

En formant les esprits, le professeur se fait le serviteur de la vérité. Notre mentalité revendicatrice a perdu l'honneur du service. On voit le service comme une dévalorisation de l'individu. Il n'en fut pas toujours ainsi. Au cours du grand siècle, on se faisait une gloire d'entrer au service du roi. Et ne dit-on pas du service de Dieu : *servire Deo regnare* ? Le service vaut ce qu'il sert. Et quand il sert la vérité, ce service grandit l'homme, le hisse au niveau de cette vérité qu'il sert.

Une amitié

Ce service n'est d'ailleurs pas purement cérébral et désincarné. Plus le maître sait développer en ses élèves cet appétit de connaissance et l'art de les approfondir, plus une amitié, une filiation intellectuelle se fait jour. S'il y a une forme d'amitié bien profonde et solide, c'est celle de la génération. La transmission de la vie est une chose si grande qu'elle s'accompagne d'une amitié très solide entre les parents et les enfants. Il y a quelque chose d'équivalent dans la génération d'un esprit. C'est l'amitié du maître et de l'élève d'autant plus profonde qu'elle a sa source dans la transmission d'un bien excellent : l'amour et l'apprentissage de la vérité.

Au service de la chrétienté

En servant la vérité, en formant les esprits, l'homme sert le bien commun de la société.

Hélas, ce métier de l'enseignement, pourtant si grand par les talents qu'il requiert, le bien qu'il sert et les bienfaits qu'il procure, semble ne pas attirer beaucoup de jeunes gens de la Tradition.

Témoignage sur l'enseignement dans le supérieur

Après avoir passé ma licence de philosophie à l'Institut universitaire Saint-Pie X et mon doctorat à la Sorbonne, l'abbé Thouvenot, alors recteur de l'Institut, m'a demandé si je voulais intégrer le corps professoral. Je ne pensais pas un jour revenir à l'Institut, mais, à nouveau, je franchissais le portail du 21 rue du Cherche-Midi. Avec une certaine satisfaction et de l'appréhension : j'avais eu la chance de recevoir tant et tant dans ce noble établissement, c'était maintenant à mon tour de transmettre. J'ai découvert alors ce que voulait dire mon professeur de philosophie platonicienne par "l'art d'accoucher les esprits". Enseigner consiste à faire naître dans les intelligences la vérité. A amener, parfois dans la douleur (tant pour les élèves que pour le professeur !) ces jeunes intelligences à contempler le vrai. Et quelle satisfaction lorsque l'on voit le regard des élèves s'éveiller d'un seul coup, lorsqu'ils ont enfin saisi l'objet d'une démonstration. Cependant, entre comprendre et transmettre ce qu'on a compris, la différence est de taille. Saint Thomas a vu juste lorsqu'il écrivait que l'enseignement était vraiment l'achèvement de la pensée. Car la vérité est pleinement actualisée dans notre intelligence à partir du moment où l'on est capable de l'expliquer et de la faire comprendre. Le professeur saisit alors réellement le vrai et il réalise toute la difficulté pour y parvenir. Rien ne peut être laissé au hasard, pas d'échappatoire comme sur une copie, il va falloir répondre à toutes les questions et montrer beaucoup de pédagogie pour s'adapter à chacun des élèves. Mais quelle joie procure une journée d'enseignement ! Malgré la fatigue, on revient le cœur léger d'avoir accompli son devoir : transmettre ce que l'on a reçu.

G.L., ancienne étudiante de l'Institut, docteur en philosophie, mère de 3 enfants et professeur de philosophie à l'Institut Saint-Pie X.

N'y a-t-il pas pourtant là un grand moyen de servir son pays, de « faire de la politique » au sens noble du terme ? On se lamente sur les malheurs des temps et la décadence de l'enseignement et de nos mentalités. Mais pourquoi si peu de jeunes gens s'enrôlent dans l'éducation de la jeunesse ?

Nos francs-maçons nationaux se glorifient des

hussards de la République, ils se vantent d'avoir investi la place, M. Peillon s'est acharné à vouloir détruire les derniers vestiges de notre civilisation chrétienne, et nos jeunes de la Tradition n'auraient pas le cœur de s'engager dans un tel combat ?

La Formation des Maîtres

L'Institut Saint-Pie X dispense une Formation des Maîtres intégrée à la licence. Unique en France, elle offre non seulement une formation pédagogique classique (manière de préparer un cours, de le donner, de veiller à la discipline, etc.) mais un cours de psychologie réaliste et une formation sur l'éducation chrétienne avec un regard critique sur les pédagogies nouvelles.

(4 heures hebdomadaires sur 2 ans, 2 stages de 3 semaines en établissement scolaire)

On n'ose croire à des raisons d'argent quand

tant de socialistes militants s'en privent. On n'ose imaginer que des chrétiens portant l'empreinte du Christ dans leur cœur et dans leur âme ne forment pas le vœu de servir le Christ Roi mais de s'installer dans la vie ? On n'ose penser que les mouvements politiques ne soient qu'une échappatoire pour écarter les vrais combats politiques.

C'est pourquoi nous espérons que de nombreux jeunes bacheliers puis de jeunes étudiants se porteront vers ce noble et si bienfaisant métier afin qu'ils puissent goûter cette joie d'œuvrer au bien commun, de savourer la joie de l'enseignement, et de pouvoir dire eux aussi, au soir de leur vie : *tradidi quod et accepi* : j'ai transmis ce que j'ai reçu.

Abbé François-Marie Chautard
Recteur

Vous pouvez aider l'Institut Saint-Pie X

- par vos dons (demander un reçu fiscal), déductibles de vos impôts sur le revenu mais aussi sur l'Impôt de solidarité sur la fortune (ISF),
- par un virement bancaire régulier (nous consulter).

Les publications de l'Institut Saint-Pie X, *Vu de haut*, et les enregistrements des conférences du lundi (en cassette audio ou CD) sont toujours disponibles et en vente par correspondance sur www.iuspx.fr Commandez l'enregistrement (sur CD 10 €) des conférences de l'année 2013-2014 :

- *Jacqueline de Romilly, professeur dans l'âme* par Daniel PANNIER
- *Louis XIV et le traité d'Utrecht (1713), enjeux dynastiques et géopolitiques* par M. le professeur Franck BOUSCAU
- *La Sainte Eglise à travers son histoire* par le R.P. Jean-Dominique, O. P.
- *Sens et portée de l'édit de Milan (313)* par M. l'abbé Claude BOIVIN
- *Euthanasie : vers un rétablissement de la peine de mort ?* par M. l'abbé Denis PUGA (8 €)

Cycle : les héros chrétiens de la Grande Guerre :

- *Ernest Psichari* par le R.P. JEAN-DOMINIQUE, O.P.
- *Augustin Cochin et les mécanismes révolutionnaires* par M. l'abbé François-Marie Chautard
- *Péguy : la Guerre, le sacrifice* par Monsieur Alain LANAVERE

L'Institut Universitaire Saint-Pie X est un établissement d'enseignement supérieur sous Jury rectoral qui prépare aux licences européennes (diplômes européens) de Philosophie, d'Histoire et d'Humanités / Lettres classiques.

Il assure en outre une
Formation des maîtres

pour les futurs enseignants des écoles primaires et secondaires.

Il est habilité à accueillir les étudiants boursiers de l'État en Histoire et Lettres classiques.